

**Les éditions Anthropos viennent de rééditer :**  
**G. Lapassade**  
**Groupes, organisations, institutions**  
**5<sup>o</sup>édition**  
**dans la collection “ Anthropologie ”**

REMI HESS NOUS PROPOSE UNE PRÉSENTATION DE CET OUVRAGE :

**GEORGES LAPASSADE**  
**ET L'INVENTION DE L'ANALYSE INSTITUTIONNELLE**

Psychosociologue, ethnologue et pédagogue français, Georges Lapassade est né en 1924 dans les Pyrénées. En 1962, il invente l'analyse institutionnelle dans sa version psychosociologique et sociologique.

À l'occasion du quarantième anniversaire de cette “ invention ”, l'université de Paris 8 a organisé un hommage à G. Lapassade lors de trois journées de colloque (26-28 juin 2002). Ce contexte nous a stimulé pour relire l'œuvre de G. Lapassade. A l'occasion du 40<sup>e</sup> anniversaire de la première édition de *Groupes, organisations, institutions*, nous avons organisé un colloque à Paris 8 (juin 2005), durant cinq jours. L'idée de rééditer cet ouvrage s'est alors imposé.

La première édition de ce livre date de 1965. La seconde, publiée chez Gauthier-Villars date de 1967. Dès la troisième édition (1970-71), le livre éclatait en trois volumes (prolongé en 1975 par un quatrième). Nous avons décidé, ici, de rééditer la quatrième édition (1974). Ce livre traduit en 1970-72 en allemand, espagnol, italien et portugais, bien que considéré comme un classique, était devenu introuvable en langue française depuis plus de vingt ans. Cette cinquième édition reprend les préfaces de la seconde et de la troisième édition.

**Qui est Georges Lapassade ?**

La question de l'identité est l'une de celles qui travaillent le plus l'auteur du livre que nous rééditons. Parler de lui demanderait donc un ouvrage entier. Or, il n'existe pas encore de biographie de G. Lapassade. Je me contenterai donc de présenter quelques grandes lignes de son cursus avant d'aborder la question du contexte d'écriture du présent ouvrage, puis de remettre ce livre dans le contexte plus large de l'ensemble de son œuvre.

**D. Repères biographiques**

Normalien, au lycée de Pau entre 1941 et 1944, Georges Lapassade, après de nombreuses péripéties, devient instituteur. Puis, il poursuit des études de philosophie, d'abord à Montpellier, puis à Paris où il “ monte ” en 1948. Dans les années 1950, il fréquente le quartier latin et se confronte à tous les Intellectuels parisiens de l'époque. Très tôt, il est confronté à l'écriture. Merleau-Ponty lui propose d'écrire dans les *Temps modernes*. Mais, il a des doutes sur sa légitimité d'auteur. Agrégé de l'Université, puis docteur ès lettres (1962), il a été maître-assistant de

sociologie à Tunis où il découvre le Strambali qui le questionne sur les phénomènes de transe. Suite à une grève, il est exclu de Tunisie. Il arrive à Tours en 1966. Il vit Mai 68 à Paris.

G. Lapassade devient professeur de sciences de l'éducation à l'Université de Paris VIII en 1971. Il y devient alors l'un des personnages clé, dans la mesure où il ne dissocie pas sa recherche de sa pratique pédagogique quotidienne. Il crée de nombreux départements. Il occupe même les fonctions de " doyen " de l'UER de Droit ! Il faudrait cinquante pages pour faire la liste de toutes les initiatives qu'il a eu à Paris 8. Nous développerons cet aspect de son travail dans un autre contexte. Lorsqu'il prend sa retraite, en 1992, G. Lapassade quitte son appartement de l'île Saint-Louis pour s'installer à Saint-Denis dans une maison, en face de l'université où il a enseigné plus de vingt ans. Il y héberge de nombreux étudiants sans abri, sans papier. Il aide, à la mesure de ses moyens, l'activité universitaire, notamment des étudiants étrangers. Et il continue à préparer de numéros de revue, et à publier de nouveaux livres, à faire des émissions de radio, à voyager, encore que depuis 1999, il doit suivre une dialyse tous les deux jours !

Son nom est associé à de nombreuses recherches tant sur le front philosophique que sociologique, ethnologique ou pédagogique.

## II). *Groupes, organisations, institutions, un manifeste de l'analyse institutionnelle ?*

On peut dire que c'est lors des colloques de Royaumont, dont les actes sont parus dans *Le psychosociologue dans la cité*, que G. Lapassade a inventé l'analyse institutionnelle. C'était en 1962. C'est donc cinq ans plus tard qu'il publie *Groupes, organisations, institutions*. Ce livre installe la prophétie de l'analyse institutionnelle dans le " mouvement des groupes " qui se développe alors en France. Le livre oppose à la montée du phénomène bureaucratique une alternative : celle du mouvement des groupes. Si l'homme veut être sujet, acteur conscient de son histoire, il doit analyser les institutions dont il dépend, il peut analyser les institutions qui le traversent, et trouver dans l'action de groupe une issue à l'atomisation bureaucratique dont il est victime. Ce livre est très important dans la mesure où il a eu une postérité assez considérable.

Dans le courant de l'analyse institutionnelle, on a longtemps pensé que *Groupes, organisations, institutions* n'était pas encore un ouvrage d'analyse institutionnelle au sens strict, que c'était un livre " pré-institutionnaliste ", et que le premier livre fondateur de ce courant était celui de René Lourau, *L'analyse institutionnelle*, en 1970. Mais aujourd'hui, mes dernières recherches<sup>1</sup> m'obligent à remettre en cause ce point de vue. En effet, je suis persuadé que c'est dans *Groupes, organisations, institutions* que l'on trouve le véritable point de départ de notre courant, et ce point de départ, c'est la question de la bureaucratie. D'ailleurs, c'est sous ce titre qu'il aurait dû paraître puisque Jacques Ardoino qui avait demandé à G. Lapassade d'écrire cet ouvrage voulait très précisément un livre sur la bureaucratie. En effet, quand J. Ardoino a demandé à Georges Lapassade d'écrire ce livre, l'auteur, qui venait de terminer la publication de sa thèse sur *L'entrée dans la vie* (Minuit, 1963) était très préoccupé par cette question, et cette préoccupation avait commencé bien avant.

G. Lapassade était, en effet en 1959, professeur conseiller à la résidence universitaire d'Antony. Et il s'intéressait de très près au fonctionnement de cette résidence universitaire. Il avait découvert, depuis peu, la dynamique de groupe. Il avait participé à des T-Groups et à des psychodrames, et il voulait transposer ce qu'il savait de la psychosociologie dans une analyse interne de la vie de la cité universitaire. Ainsi, G. Lapassade assistait régulièrement, mais dans la mesure où il y était autorisé, aux réunions de l'association locale des étudiants (AERUA) qui participaient à la cogestion de cette Résidence universitaire. Ces étudiants étaient élus sur la base des pavillons. Mais la vie administrative de la résidence était centralisée. G. Lapassade en avait conclu qu'il y avait une contradiction entre cette centralisation et la décentralisation des élections

---

<sup>1</sup> Voir R. Hess, *La mort d'un maître, René Lourau et la fondation de l'analyse institutionnelle* (Loris Talmart, Paris, à paraître).

étudiantes. Il fit connaître cette opinion par quelques lettres qu'il adressait au président de cette association, dominée par les étudiants communistes de la RUA. Un jour, ces lettres furent publiées dans leur bulletin sous le titre : " De quoi vous mêlez-vous Monsieur Lapassade ? "

Cette publication a beaucoup préoccupé G. Lapassade. Un petit groupe d'étudiants animé par un jeune intellectuel, Robert Paris, déjà spécialiste de Gramsci, et qui faisait de l'entrisme en tant que trotskiste dans la cellule communiste locale (les étudiants communistes de la résidence étaient inscrits à la cellule du PCF d'Antony) a aussitôt apporté son soutien à G. Lapassade. C'est à ce moment-là que G. Lapassade découvre qu'il est assez peu politisé. Robert Paris l'était davantage, et il aide G. Lapassade à décrypter cette attaque des étudiants communistes à l'aide de analyses trotskistes de la bureaucratie. Avec Robert Paris et ses amis, G. Lapassade décide de diffuser massivement dans la résidence universitaire un tract qui était une riposte à l'article déjà cité. Ce tract a provoqué une crise interne de l'association, immédiatement suivie d'élections générales. Dans le même temps, G. Lapassade se donne une culture politique. L'un des problèmes politiques essentiels de ce temps-là était celui de la bureaucratie comme classe dirigeante en URSS et dans l'ensemble des pays communistes.

L'été suivant, G. Lapassade participe à une décade de Cerisy-la-salle, autour du thème : " Genèse et structure ". Un soir, l'animateur de la décade, le Professeur Maurice de Gandillac, demande à G. Lapassade de parler de ses recherches en cours. Il aurait pu parler de l'écriture de sa thèse sur l'entrée dans la vie, mais il raconte ce qui s'était passé quelques mois auparavant à la résidence d'Antony. Le récit de cette soirée a été publié dans les Actes de cette décade. Contrairement aux autres gens présents, et notamment Maurice de Gandillac qui estimait ces recherches " oiseuses ", le sociologue Serge Mallet apprécie le récit et l'analyse de ce qui se passait à la résidence universitaire d'Antony. Et il le commente tout au long d'un entretien avec G. Lapassade qui dure toute la nuit. Il soulignait, en particulier, la relation entre ce qu'il avait dit et les thèses du groupe *Socialisme ou Barbarie* que G. Lapassade ne connaissait pas encore<sup>2</sup>. On sait aujourd'hui que la question de la bureaucratie était au centre des travaux de ce groupe politique issu du Trotskisme. La bureaucratie y était considérée non plus comme une " couche " parasitaire de la société communiste, mais comme une nouvelle classe, et c'est d'ailleurs sur ce point que s'était effectué la coupure avec le trotskisme.

À peu près dans le même temps, G. Lapassade participe au 4<sup>o</sup> congrès mondial de sociologie qui se tenait cette année-là à Stresa (Italie). Il y fait connaissance notamment d'Edgar Morin à qui il parle de sa préoccupation concernant la bureaucratie. Edgar Morin propose à G. Lapassade d'assumer la responsabilité d'un numéro de la revue *Arguments* consacré cette question. Naturellement, les collaborateurs habituels de cette revue connaissaient parfaitement la question : les uns venaient du Parti Communiste, les autres de la mouvance trotskiste. Le numéro de la revue prenait donc une orientation presque exclusivement politique. Mais, G. Lapassade avait, par ailleurs, une autre approche de la bureaucratie, acquise, non plus dans les débats politiques, mais à partir de la psychosociologie clinique à laquelle il s'initiait en même temps qu'aux problèmes des interventions psychosociologiques dans les organisations sociales. Et là, c'était les courants weberien et post-weberien de la sociologie américaine qui venaient au premier plan. G. Lapassade a donc introduit dans le numéro d'*Arguments* l'un des textes fondamentaux de Max Weber sur la bureaucratie, ainsi que des textes de sociologues américains comme Merton, Selznick et Gouldner, toujours sur la même question.

Le tout a constitué le noyau central de *Groupes, organisations, institutions*. G. Lapassade y a ajouté quelques textes sur la dynamique de groupe et sur les interventions psychosociologiques, ainsi que sur la pédagogie institutionnelle.

---

<sup>2</sup> G. Lapassade est resté ami avec Serge Mallet jusqu'à la mort de celui-ci en juillet 1973. J'étais avec G. Lapassade au Griffon, près d'Avignon, lorsque nous avons appris l'accident qui a causé la mort à cet homme qui était alors professeur en sciences politiques à l'université de Paris 8, alors installée à Vincennes. En 1974, en hommage à son ami, G. Lapassade dédie la troisième édition de *Groupes, organisations, institutions* à la mémoire de Serge Mallet.

De plus, dès la parution de *La critique de la raison dialectique* de Sartre en 1960, G. Lapassade avait rédigé un résumé de cet ouvrage. Or, les trois grandes étapes du processus de l'institutionnalisation, à partir de l'instituant révolutionnaire décrites par Sartre étaient : le " groupe en fusion ", l'organisation, et l'institution aboutissant à la bureaucratie. L'auteur a finalement retenu ce schéma pour donner un titre à son livre. Il faudrait comparer le contenu de ce livre à la cinquantaine de pages écrites par G. Lapassade pour *Le psychosociologue dans la cité*. On verrait que, dès 1962, au colloque de Royaumont, G. Lapassade avait explicité tous les concepts de l'analyse institutionnelle. Il s'agit d'un programme de travail qu'il faudra mettre en chantier. La rencontre de G. Lapassade avec R. Lourau, lors de la Noël 1963, ouvre des possibilités de créer un travail collectif autour de ce programme. Ce collectif va s'élargir rapidement. Plusieurs générations d'institutionnalistes émergent alors à l'occasion de la création du Groupe de pédagogie institutionnelle (1964), du Groupe d'analyse institutionnelle de Nanterre (1968), puis de différents groupes à partir du colloque de Montsouris I (1972).

*Groupes, organisations, institutions* a pu être lu, et a surtout été lu entre 1967 et 1975, comme une présentation critique de la psychosociologie des groupes et des organisations qui avaient, à ce moment-là, le vent en poupe<sup>3</sup>. Il s'agissait, en quelque sorte, d'une version gauchiste de la psychosociologie. Il me semble aujourd'hui que l'approche à la fois politique et sociologique de la bureaucratie constitue la toute première version de notre " analyse institutionnelle ". Et contrairement à ce que l'on pourrait penser, malgré toutes les guerres et révolutions qui ont secouées le monde depuis les années 1960, la question de la bureaucratie n'a guère été dépassée, même si R. Lourau a repris cette thématique sous d'autres noms, l'institutionnalisation, par exemple.

Ainsi, *Groupes, organisations, institutions* est un livre qui doit être considéré comme le premier livre du courant dit " de l'analyse institutionnelle ". G. Lapassade y donne les fondements conceptuels d'une théorie et d'une pratique d'analyse institutionnelle qui prendra ensuite la forme de la *socianalyse*. On a vu que ce livre doit beaucoup à la lecture que G. Lapassade a fait du livre de Sartre sur *La Critique de la raison dialectique*. C'est une époque où il travaille avec Cornélius Castoriadis autour de la revue *Socialisme ou barbarie*. Il y a donc une synthèse de la critique de la bureaucratie et de l'institution, telle qu'elle se développe dans l'œuvre de Sartre ou de Castoriadis, et du mouvement des groupes que Claude Faucheux et Serge Moscovici ont introduit en France. G. Lapassade est très influencé dans cet ouvrage par la théorie américaine des groupes (Rogers, Lewin, Moreno). Mais ce livre a aussi une dimension " pédagogique ". Il critique les relations bureaucratiques qui se développent au sein de l'école. Ce livre a donc aussi sa place à l'origine du mouvement de la *pédagogie institutionnelle* à côté du livre de Michel Lobrot sur *La pédagogie institutionnelle* (1966), ou celui de Aida Vasquez et Fernand Oury, *Vers une pédagogie institutionnelle* (1967). Avec les *Propos actuels sur l'éducation* (1965) de Jacques Ardoino, cet ouvrage a permis l'éclosion de toute une critique de l'école qui devait prendre une dimension politique en mai 1968. On retrouve dans *Éducation et politique* (1977, nouvelle édition : Anthropos, 2000), livre très important de Jacques Ardoino, le schéma (systématisé) proposé par G. Lapassade dans *Groupes, organisations, institutions*.

Aux niveaux de l'analyse de groupe, de l'analyse organisationnelle et de l'analyse institutionnelle, J. Ardoino rajoute le niveau individuel et le niveau interindividuel. Ces cinq niveaux sont à prendre en compte dans toute situation d'analyse sociale. On voit donc là encore un développement de cet ouvrage de G. Lapassade qui devait trouver dans *L'Analyse institutionnelle*, la thèse de René Lourau, le prolongement de ses intuitions les plus importantes (1969).

Mais l'œuvre de G. Lapassade ne se réduit pas à ce livre. Et il semble important, ici, de remettre la recherche de l'auteur dans le mouvement de l'ensemble de son œuvre.

---

<sup>3</sup> Au moment de sa parution, Frédéric Gaussen lui consacre une demi-page dans *Le Monde*.

### III). L'entrée dans la vie

Si c'est surtout dans les années 1960 que G. Lapassade se fait connaître, c'est dans les années 1950 qu'il développe les recherches de fond qui vont le conduire à la production de sa thèse sur l'entrée dans la vie. On ne peut pas isoler la découverte de l'analyse institutionnelle de la recherche sur l'entrée dans la vie. Au départ, Daniel Lagache avait proposé à G. Lapassade un sujet sur " les jeunes adultes ". Mais G. Lapassade ne parvient pas à cerner la notion d'adulte. Qu'est-ce qu'un adulte ? La maturité de l'âge adulte ne serait-elle pas un mythe ? Tout doucement, G. Lapassade met en cause la notion d'adulte, et il dérive vers un nouveau sujet : l'entrée dans la vie. Cette thèse sera soutenue en 1962 et publiée en 1963.

*L'Entrée dans la vie, essai sur l'inachèvement de l'homme* n'est pas seulement un ouvrage original. C'est l'affirmation d'une certaine conception de la sociologie, de son rôle critique face aux institutions. C'est aussi une certaine image de l'homme et de la vie. C'est pourquoi ce livre, paru en 1963, a une importance philosophique certaine. Ce livre reflète l'étrangeté de tout l'itinéraire de Lapassade... Au moment où l'institution universitaire tente de l'écarter, où sa réputation de non-sérieux, d'émeutier et de marginal est un fait acquis (1968), ses thèses trouvent auprès des jeunes générations – les étudiants en particulier – une audience grandissante. Éternel rejeté, il acquiert par les exclusions la véritable dimension de toute son œuvre et la consécration de ceux à qui elle s'adresse : tous ceux qui vivent à l'écart ou en marge des institutions. *L'Entrée dans la vie* est un livre qui ne vieillit pas. Il s'est trouvé sans cesse enrichi par l'histoire, vérifié et complété par les événements.

Le sous-titre (essai sur l'inachèvement de l'homme) exprime la thèse fondamentale que G. Lapassade n'a cessé de développer dans toute son œuvre : la maturité n'est qu'un leurre. Entrer dans la vie signifie en même temps " naître biologiquement " et " accéder à la condition d'adulte ". G. Lapassade repousse d'emblée cette distinction. Pour lui, toute naissance est sociale. *L'Entrée dans la vie* est donc la description des multiples formes de la naissance sociale. La première entrée, c'est la naissance prématurée d'un organisme inachevé. Ce fondement biologique explique le projet humain d'intersubjectivité, de " relation duelle ". Le complexe d'Oedipe est une seconde naissance. Il consacre le passage à la relation ternaire. Le travail de la puberté dépasse et conserve la structure œdipienne, sans pour autant que la maturité soit atteinte. L'adolescent brise les liens familiaux pour s'intégrer aux groupes qui constituent l'univers social. G. Lapassade s'intéresse aux rites de passage à la fois dans les sociétés " primitives " et dans la société industrielle. C'est le sens des " années d'apprentissage " qu'esthétisent les " romans de formation " (*Wilhelm Meister* de Goethe ou *L'Éducation sentimentale* de Flaubert).

G. Lapassade montre que la stratification de la société en classes rend le problème infiniment complexe. Un individu appartient concrètement à l'histoire, en tant qu'inséré dans une certaine communauté, dans une génération. G. Lapassade montre que si le destin des jeunes c'est le nihilisme, c'est qu'il n'y a pas de perspective de " maturité " dans la société moderne. Les explosions de violence, le refus des valeurs et des institutions expriment l'impossibilité, aujourd'hui, de définir une norme de l'adulte et de la maturité en psychologie, en sociologie, en philosophie, en économie ou en théorie de l'éducation... L'homme moderne apparaît comme profondément " inachevé ". La maturité consisterait peut-être à *prendre conscience de cet inachèvement et à l'assumer*. C'est ce qui explique que G. Lapassade propose de développer une véritable pensée de l'inachèvement. Son œuvre s'inscrit donc au-delà des mythes brisés de Savoir Absolu et de Sagesse. Dans le prolongement de Marx et Freud, mais aussi de Nietzsche et Heidegger, l'œuvre de G. Lapassade montre que l'homme ne pourra pas constituer une totalité achevée. Toute tentative pour figer l'homme dans une totalité inerte, une nature quelconque, ne peut qu'être la source de nouvelles aliénations psychologiques, politiques et sociales : " La norme de l'homme achevé, de l'adulte, est fondée sur l'oubli de ce qu'est l'homme véritablement ". L'originalité de ce livre, c'est qu'il brise également toutes les catégories antérieures qui

apparaissent comme figées. C'est donc aussi un livre de méthode. G. Lapassade fait appel aussi bien à la biologie qu'à la philosophie, à la psychanalyse qu'à l'ethnologie. À l'origine de cette thèse, il y a la collaboration de G. Lapassade au séminaire de G. Canguilhem, à la Sorbonne. Dans le cadre de ce séminaire, G. Lapassade avait déjà produit *Du développement à l'évolution au XIX<sup>e</sup> siècle* (1962) justement en collaboration avec G. Canguilhem, J. Piquemal, J. Ulmann, ces deux derniers chercheurs participant également au séminaire de Canguilhem.

Dans *L'entrée dans la vie*, G. Lapassade fonde la nécessité d'une "anthropologie interdisciplinaire" capable d'assembler tous les discours sur l'homme.

Enfin (et c'est peut-être l'apport le plus important de cet ouvrage), il souligne l'enracinement profond de tous ces problèmes théoriques au niveau du vécu : celui des jeunes, de leur révolte, de leur refus général des valeurs et de la vieille culture. Les événements politiques de ces vingt dernières années ont amplement confirmé les intuitions fondamentales de *L'Entrée dans la vie*. Il n'est pas étonnant qu'Olivier Galland ait sous-titré récemment son ouvrage *Sociologie de la jeunesse* (Armand Colin, 1997) : l'entrée dans la vie, en hommage à G. Lapassade.

*L'entrée dans la vie*, par son appareil critique et ses références à Bolk, Marx, Freud, Nietzsche, Trotski, Heidegger, apparaît comme un ouvrage sérieux. Mais ces références masquent aussi sa véritable portée : celle d'une apologie du nihilisme, d'une philosophie "à coups de marteaux" (pour reprendre une expression de Jean-Michel Palmier dans la préface qu'il a écrite à la réédition du livre de G. Lapassade en collection de poche) appliquée par G. Lapassade à l'homme adulte et aux institutions. Ce livre annonce donc tout un courant, celui qui a pris les formes de l'antipsychiatrie (Cooper, Laing, Basaglia), l'anti-pédagogie (Celma), et plus généralement toutes les formes de luttes anti-institutionnelles de mai 1968 et des années qui ont suivi.

#### IV). Le mouvement de l'œuvre de G. Lapassade

Après 1968, les recherches de G. Lapassade s'organisent autour de quatre axes : le psychosociologique, l'ethnologique, le sociologique, la question de l'implication (prenant souvent la forme d'un traitement littéraire), et l'ethnographie de l'école et des jeunes. Essayons de reprendre ces cinq champs de recherche.

1). Le psychosociologique, c'est le domaine de l'intervention pédagogique ou socianalytique dans des groupes qui en font la demande. G. Lapassade anime de nombreux stages à la suite de son intervention au Festival d'Avignon en 1968. Il enseigne alors à travers l'analyse, en situation, des conflits et des problèmes qui traversent les groupes sociaux. A partir de 1973, cet intérêt le conduit à se pencher sur le "mouvement du potentiel humain" qui arrive des États-Unis et qui a des origines dans la dernière période de W. Reich. *L'Autogestion pédagogique* (1971), *L'Analyseur et l'analyste* (1971), *Socianalyse et potentiel humain* (1975) et *La Bioénergie* (1974) s'inscrivent dans cette démarche psychosociologique.

2). La recherche ethnologique prend ses racines dans l'enseignement que G. Lapassade assura à Tunis avant 1966. Dès cette époque, il s'intéresse aux phénomènes de transe et aux rites de possession. Cette recherche se poursuit ensuite au Maroc, en Italie du Sud, au Brésil... puis à nouveau au Maroc. C'est dans cet axe de recherche qu'il faut inscrire *Les Chevaux du diable* (1974) sur le Brésil, *l'Essai sur la transe* (1975) et *Joyeux tropiques* (1978). A ces livres, il faudrait ajouter de très nombreux articles et beaucoup d'ouvrages ultérieurs puisque G. Lapassade passe la moitié de son temps, sur le terrain, accumulant des documents ethnographiques divers qu'il publie notamment dans la revue *Transit* qu'il dirige au Service de la Recherche de l'Université de Paris VIII. Dans cette veine, il publie *Gens de l'Ombre*, 1982 ; *Les états modifiés de conscience*, Paris, 1987 ; *La transe*, 1990 ; *Les rites de possession*, 1997 ; *Derdeba : la nuit des Gnaoua*, 1998 ; *Regards sur Essaouira*, 1999 ; *D'un marabout, l'autre*, 2000. Ce dernier livre, sur le Maroc, est salué comme un événement au Maroc.

3). L'œuvre sociologique de G. Lapassade, c'est d'abord une recherche sur les institutions et aussi sur une méthode dont nous avons déjà parlé à propos de *L'Entrée dans la vie* et de *Groupes, organisations, institutions*. Une des institutions que G. Lapassade a le mieux étudiée, c'est l'Université. La publication du *Procès de l'Université, institution de classe* (1969) lui a valu d'être invité par l'Université de Montréal en 1970. On lui demandait d'intervenir pour analyser la " crise " de l'institution. Lapassade raconte cette intervention qui dura six mois dans *L'Arpenteur, une intervention sociologique* (1971). Dans *Le Livre fou* (1971), il livre également des produits de cette recherche-action au Québec. L'intervention sociologique dont se réclame A. Touraine depuis 1978, même si elle n'a pas la force de l'expérience lapassadienne, s'inscrit dans le prolongement de ce travail. Signalons encore *Les Clés pour la sociologie* que G. Lapassade signe avec R. Lourau en 1971 et qui situe l'analyse institutionnelle dans l'ensemble de la démarche sociologique.

À partir de 1976, la recherche de G. Lapassade sur l'Université a pris la forme de *l'analyse interne* qu'il développe à l'Université de Paris VIII. L'analyse interne, c'est l'effort d'un groupe ou d'un individu pour comprendre la complexité d'un établissement ou d'une institution. À l'occasion d'un conflit, ou en fonction d'un désir d'en savoir plus, les intervenants internes utilisent les situations propices à l'émergence d'une analyse collective des contradictions de l'institution dans laquelle ils travaillent. Cette démarche complète la recherche socialanalytique que G. Lapassade avait mise au point avec R. Lourau et qui consistait à faire une analyse institutionnelle externe, c'est-à-dire faite par des " experts " venant de l'extérieur de l'institution analysée. L'analyse interne ouvre des perspectives nouvelles à l'analyse institutionnelle, mais aussi à toute la psychosociologie. G. Lapassade publie *L'université en transe* (avec Patrick Boumard et Remi Hess), en 1987. Ce livre étudie un mouvement de grève à l'université.

4). Quatrième axe de recherche de G. Lapassade, la question de l'implication. Pour G. Lapassade, une des règles de la socialanalyse, c'est l'analyse de l'analyste. Si l'on veut aller jusqu'au bout de l'intervention de l'expert, il faut que le groupe client puisse analyser les implications de celui qui est investi du pouvoir de dire. C'est ce qui explique les ouvrages d' " implication " de G. Lapassade : *Le Bordel andalou* (1971), *L'Autobiographe* (1980). Dans le premier de ces ouvrages, G. Lapassade parle de lui, de son rapport aux institutions, mais sous forme romancée. Mais, dans *L'Autobiographe*, la question centrale qui est posée, c'est celle de l'impossibilité de l'implication. Le " tout dire " sur soi est une utopie, un idéal jamais atteint. En même temps qu'il tente son " autobiographie ", l'autobiographe découvre l'impossibilité de ce projet. On peut donc parler, à propos de ce livre, d'une tentative d'épistémologie en acte du projet d'analyse de l'implication.

Dans cette veine littéraire, il faudrait inscrire les différents textes autobiographiques. *Le précis d'inachèvement* fait partie de ce moment de l'œuvre de G. Lapassade. Mais il faudrait ajouter ici tous les journaux de G. Lapassade. Ils n'ont jamais été publiés, sinon sous forme d'extraits dans des articles. Nous souhaitons en éditer deux ou trois dans la présente collection. Nous envisageons quelques morceaux de journaux autour de l'analyse interne de Paris 8 que s'intituleront : *Chronique de Vincennes*. Puis nous publierons deux journaux récents : *Écrire*, sur les difficultés de produire son œuvre. Dans ce journal, G. Lapassade parle de ses difficultés à travailler à son histoire de vie (qu'il a entrepris avec Christine Delory-Momberger). Je souhaite également publier prochainement un autre journal, écrit au lendemain de la mort de René Lourau, qui fut le premier véritable collaborateur de G. Lapassade. Ce journal de G. Lapassade réfléchit sur les relations institutionnelles difficiles qu'il a eu avec R. Lourau.

5). L'ethnographie de l'école et des jeunes. Cette approche s'inscrit clairement dans le prolongement de *L'entrée dans la vie*. Parmi les ouvrages qui prennent place dans cette veine, il y a *Le rap ou la fureur de dire* (avec Philippe Rousselot), Paris, Loris Talmart, 1990 (5<sup>e</sup> édition : 1998) ; *L'ethnosociologie*, 1991 ; *Guerre et paix dans la classe*, 1993 ; *Les microsociologies*, 1996 ; *Microsociologie de la vie scolaire*, 1998.

## Une carrière associée à l'Université de Paris 8

L'œuvre de G. Lapassade est difficile à systématiser. Cet auteur a exploré de nombreuses disciplines. Mais, s'il a fait œuvre de science, il n'a pas fait de la science une obsession, un but. G. Lapassade s'est surtout cherché. Il se cherche encore. En fait, il a souvent été questionné par son identité : suis-je psychosociologue ? Ethnologue ? Il fut longtemps rejeté par les disciplines scientifiques classiques qui n'étaient pas tout à fait faites pour accueillir un personnage aussi riche, aussi complexe. Cherchant une place, il s'est mis à faire la théorie des gens qui cherchent leur place (les adolescents, les exclus, les marginaux, les déviants sexuels, les possédés). Ceux-ci se sont très souvent identifiés à son questionnement, et donc à ses analyses. G. Lapassade a refusé l'enfermement. Mais en même temps, il voudrait parfois tenter de faire son unité. Ce travail pour gérer cette contradiction l'a conduit ces dernières années à explorer la question de la dissociation. Longtemps, le fait d'être dissocié a été théorisé par la psychiatrie notamment, comme une pathologie. G. Lapassade se pose la question autrement : la dissociation du sujet ne serait-elle pas, au contraire, une ressource ? C'est l'idée qui conclut : *La découverte de la dissociation*, 1998 et qui se prolonge dans *Regards sur la dissociation adolescente* (ouvrage collectif) 2000. Cette idée nous ouvre de nombreuses perspectives, notamment sur le terrain des recherches interculturelles.

On comprend donc notre intérêt pour l'œuvre de G. Lapassade.

Il nous reste à dire que depuis 1971, la carrière et l'histoire de vie de G. Lapassade a été associée à l'Université de Paris 8. Sa présence y est constante, y compris depuis son départ en retraite, puisque G. Lapassade a choisi d'acheter une maison en face de l'université. Il héberge chez lui des étudiants en difficulté. Il continue à avoir un bureau au département des sciences de l'éducation. Seul retraité à avoir ce privilège, G. Lapassade continue à faire un enseignement en DESS, et à aider de nombreux étudiants à écrire leurs mémoires et leurs thèses.

La bibliothèque universitaire de l'Université de Paris 8 consacre depuis 2001 un rayonnage entier à l'œuvre de G. Lapassade. Les conservateurs l'ont installée en sociologie, dans la rubrique " les grands sociologues ". G. Lapassade y voisine avec E. Durkheim, E. Goffman, H. Lefebvre, et quelques autres " Grands ". Paradoxe, pour cet homme que les sociologues de Paris 8 n'avaient pas voulu accueillir en 1971 dans leur département !

Du 25 au 30 juin 2005, le laboratoire Experice (Paris 8-Paris 13), avec le concours de l'Université de Paris 8, a organisé un colloque international autour des 40 ans de *Groupe, organisation, institution*. 50 représentants des groupes d'analyse institutionnelle de 12 pays, venant de 4 continents, ont montré l'actualité de ce livre. Nous espérons que cet ouvrage trouvera un nouveau public auprès des étudiants d'aujourd'hui.

Remi HESS.